

## Survol d'une historiographie irlando-québécoise en développement

Simon Jolivet

Volume 9, numéro 1, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022821ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022821ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jolivet, S. (2008). Survol d'une historiographie irlando-québécoise en développement. *Mens*, 9(1), 81–115. <https://doi.org/10.7202/1022821ar>

Résumé de l'article

Depuis peu, des colloques et des publications ont agité le monde de l'historiographie irlando-québécoise en y insufflant une vigueur nouvelle. Les recherches récentes se concentrent sur deux axes principaux : celui de la comparaison Irlande et Québec et celui des relations intranationales qui ont eu cours depuis les années 1820 entre Irlando-Québécois et Canadiens français. L'univers académique irlando-québécois est en voie de retoucher les thèses révisionnistes irlando-canadiennes — bien établies au Canada anglais depuis le début des années 1980 —, en plus de corriger certaines lacunes historiographiques au sujet du Québec. La première moitié de l'article tracera l'évolution de l'historiographie irlando-québécoise, justement en rapport avec celle du Canada anglais. La deuxième moitié, davantage portée sur les questions politiques, visera à éclairer le potentiel de ce champ académique encore en développement.

# SURVOL D'UNE HISTORIOGRAPHIE IRLANDO-QUÉBÉCOISE EN DÉVELOPPEMENT<sup>1</sup>

Simon Jolivet  
Département d'histoire  
Université Concordia

## Résumé

Depuis peu, des colloques et des publications ont agité le monde de l'historiographie irlando-québécoise en y insufflant une vigueur nouvelle. Les recherches récentes se concentrent sur deux axes principaux : celui de la comparaison Irlande et Québec et celui des relations intranationales qui ont eu cours depuis les années 1820 entre Irlando-Québécois et Canadiens français. L'univers académique irlando-québécois est en voie de retoucher les thèses révisionnistes irlando-canadiennes – bien établies au Canada anglais depuis le début des années 1980 –, en plus de corriger certaines lacunes historiographiques au sujet du Québec. La première moitié de l'article tracera l'évolution de l'historiographie irlando-québécoise, justement en rapport avec celle du Canada anglais. La deuxième moitié, davantage portée sur les questions politiques, visera à éclairer le potentiel de ce champ académique encore en développement.

## Abstract

*Recent conferences and publications have stirred up and breathed new vigour into the historiography of Irish Quebec. New research is concentrated along two principal lines: comparing Quebec and Ireland and examining the intranational relations that have occurred since the 1820s between French Canadians and the Irish in Quebec. The Irish Quebec academic community is in the process of touching up Irish-Canadian revisionism, which has been well established in English*

*Canadian academia since the 1980s, and is also correcting certain lacunae in Quebec's historiography. The first half of this article will trace the evolution of the historiography of Irish Quebec, especially in relation to the rest of Canada. The second half, which will place greater emphasis on political issues, will cast light on the potential of this growing academic field.*

Diverses parutions et activités académiques ont récemment animé le monde de l'historiographie irlando-québécoise. En 2006, la publication d'un volume original, *Parallel Paths, The Development of Nationalism in Ireland and in Quebec*, a pour une rare fois permis de mettre sur papier une idée de plus en plus répandue : celle que l'Irlande et le Québec partageraient des destins plus ou moins similaires méritant avantageusement d'être étudiés. L'auteur, Garth Stevenson, politologue à Brock University (St. Catharines, Ontario), énoncera pertinemment ces similarités dans l'introduction de son étude :

Both Ireland and Quebec are relatively small, predominantly Catholic, North Atlantic societies that were conquered and then colonized by the English/British... In both cases, colonization by settlers from Great Britain was not complete enough to reduce the pre-conquest population to the status of a small minority, as happened in Britain's other North American colonies and in Australia and New Zealand; but it was not demographically insignificant, as was the case in Asia and most of Africa<sup>2</sup>.

Étrangement peut-être, c'est Stevenson, professeur en Ontario, qui va éclairer le potentiel de l'un des deux grands axes de ce monde historiographique, soit la comparaison entre les cheminements historiques du Québec et de l'Irlande ; l'autre axe de recherche étant celui qui concerne les relations intranationales entre la communauté irlandaise catholique – implantée au Québec à partir des années 1820 –, et la communauté canadienne-française catholique.

Jusqu'en 2000, la seule étude importante qui faisait état des attaches – soit entre l'Irlande et le Québec, soit entre les Irlando-Québécois et les Canadiens français – consistait en l'ouvrage intéressant mais sommaire réalisé par Robert Grace et intitulé *The Irish in Quebec: An Introduction to the Historiography*<sup>3</sup>. Outre le fait que cette dernière étude, publiée au Québec en 1993, n'a jamais été traduite en français, les avancées de ce modeste mais important champ d'étude en devenir se sont révélées plutôt rares. Bien sûr, il y a bien eu quelques percées ici et là dont il sera mention un peu plus loin, mais il a somme toute fallu attendre la publication du volume de Stevenson – bien qu'il s'agisse d'un ouvrage à certains égards limité<sup>4</sup> –, pour enfin remarquer un intérêt assuré pour ce champ.

D'autres événements ont également permis à ce domaine d'études de se développer. Quelques mois après la parution de *Parallel Paths*, une « bible » littéraire de 1090 pages, intitulée *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots* et signée Victor-Lévy Beaulieu, est apparue sur les tablettes des librairies. Cet ouvrage colossal traitant non seulement de poésie et de littérature mais aussi abondamment des histoires irlandaise et québécoise avait mûri quelques décennies dans les carnets de l'auteur<sup>5</sup>. Malgré un ton antibritannique parfois excessif, l'intérêt pour cette œuvre comparative majeure reste présent dans les disciplines littéraire et historique québécoises<sup>6</sup>. Il faut dire que cet ouvrage, qui se veut d'abord une œuvre littéraire et (auto)biographique, doit d'abord être perçu comme tel.

Par ailleurs, l'organisation à l'Université Concordia, en octobre 2006, d'un atelier intitulé *Constructions de l'identité en Irlande et au Québec* a représenté un point tournant dans le domaine<sup>7</sup>. Le comité organisateur de cet important chantier a tenu – et ce, pour la toute première fois au Québec –, à réunir des chercheurs de différentes disciplines dont les travaux touchent à la fois au Québec, à l'Irlande ou aux Irlando-Québé-

cois. Des chercheurs de Dublin, de Cork, de Québec, de Montréal, de New York, etc., se sont rassemblés pour discuter des possibilités qu'offrent les comparaisons entre l'Irlande et le Québec ou entre les Irlando-Québécois et les Canadiens français. Comme l'indiquaient les organisateurs, « ce petit groupe d'universitaires de différentes disciplines (histoire, science politique, études françaises et anglaises, sociologie, anthropologie, linguistique, théâtre, film et traduction) ont tenu à examiner] comment les similitudes et les différences des cheminement historique, social, politique, religieux et linguistique de ces deux territoires ont influencé leur développement et leur identité changeante<sup>8</sup>. »

Un autre événement à signaler fut la publication d'un numéro spécial de la revue grand public *Cap-aux-Diamants*, intitulé *Les Irlandais au Québec*<sup>9</sup>. Vendu dans les librairies du Québec et débordant ainsi le monde restreint de la sphère académique, le numéro spécial de la revue recoupait plusieurs sujets irlando-québécois : la contribution irlandaise à la génétique québécoise, la politique irlando-québécoise et les secousses nationalistes qui ont animé l'Irlande et le Québec au début du XX<sup>e</sup> siècle, le travail des débardeurs irlandais à Québec au XIX<sup>e</sup> siècle, etc. Certains de ces articles dits « populaires » ont de plus été rédigés par de jeunes universitaires de plus en plus remarquables dans le domaine : Isabelle Matte, Maude Letendre, Mathieu Rompré, Louis Turcotte, entre autres.

Enfin, le 6 mai 2008 s'est tenu à Québec le tout premier colloque académique, en langue française, consacré aux études comparatives entre le Québec et l'Irlande et entre les deux grands coreligionnaires québécois<sup>10</sup>. Les participants à ce colloque interdisciplinaire, intitulé « Culture, Histoire, Identité : le Québec et l'Irlande, d'hier à aujourd'hui » et organisé dans le cadre du 76<sup>e</sup> Congrès annuel de l'Association franco-

phone pour le savoir (ACFAS), ont convenu qu'il était temps d'analyser davantage l'impact de la présence irlandaise au Québec et de procéder à des examens comparatifs entre ces deux régions du globe.

En somme, il ne fait plus de doute que depuis cinq ou six ans – et particulièrement depuis 2006 –, l'idée d'un rapprochement entre ces deux régions du monde et entre ces deux communautés a fait du chemin au niveau académique. Pourquoi ce chemin n'a-t-il pas été parcouru bien avant ? Le texte qui suit tentera de trouver quelques pistes de réponses, en misant beaucoup sur le champ d'expertise de l'auteur, soit la politique et les nationalismes irlandais et canadiens-français dans la province de Québec au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce texte a comme objectif de démontrer un peu plus le potentiel qu'offre, comme l'affirmait déjà l'historien David A. Wilson en 1988, ce champ original et unique portant sur l'Irlande et le Québec<sup>11</sup>.

### **L'historiographie irlando-canadienne**

D'abord, avant de parler de l'historiographie québécoise, il importe de mentionner les directions qu'a prises celle du Canada anglais à l'égard de l'Irlande et des Irlando-canadiens. La raison de ce détour vers l'historiographie irlando-canadienne est simple : au pays, les historiens canadiens-anglais ont été les premiers à s'intéresser au sujet. Bien avant que les historiens ou universitaires québécois ne s'intéressent à l'Irlande et aux Irlandais du Canada, les historiens du Canada anglais avaient déjà creusé une partie de la question.

Depuis les années 1960, mentionnons que ce sont les questions de l'immigration, de la généalogie, de la démographie et du peuplement irlandais au pays, au XIX<sup>e</sup> siècle, qui ont davantage retenu l'attention des études irlando-canadiennes ;

l'axe des recherches comparatives entre les cheminements historiques du Canada et de l'Irlande étant très peu prisé.

Jusqu'au milieu des années 1980, une école historiographique dite « traditionnelle » a dominé les études ethnographiques sur l'attitude et l'expérience des immigrants irlandais au Canada. Les travaux des Kenneth Duncan, Murray Nicolson, Bryan Palmer et H. Clare Pentland ont largement rendu compte de cette pensée historiographique<sup>12</sup>. Les études monumentales des historiens américains Kerby Miller et Kevin Kenny, tout en rejetant les préjugés simplistes ou carrément racistes évoqués par certaines (une minorité) de ces analyses traditionnelles, ont néanmoins raffiné et précisé plusieurs arguments articulés par cette école<sup>13</sup>.

Au premier chef, nombre de ces travaux « traditionnels » constatèrent la pauvreté et l'indiscipline des immigrants irlandais ainsi que leur soi-disant manque d'aptitudes pour l'agriculture. À la différence du travail de Kerby Miller – axé sur les Irlandais étasuniens – celui de Kenneth Duncan regorgeait de concepts plutôt stéréotypés, notamment au moment de décrire la situation des immigrants arrivés pendant et après la Famine irlandaise (1845-1850) : « To sum up, disease, ignorance, and poverty made entry into agriculture exceedingly difficult for the famine immigrants and they became, it would appear, urban by compulsion<sup>14</sup>. » Cette allégation sur l'urbanité des immigrants irlandais sera aussi reprise par H. Clare Pentland qui avancera d'abord que les immigrants irlandais « showed almost no interest in farms » en finissant par tout simplement déclarer que « The Irish did not want to farm<sup>15</sup>. »

Les immigrants irlandais du XIX<sup>e</sup> siècle auraient ainsi été plus enclins à demeurer en ville et à former des ghettos urbains (souvent insalubres) où la violence et le sectarisme auraient fait loi, comme le célèbre surnom de Toronto, la « Belfast du Canada », le suggère<sup>16</sup>. Si certains historiens ont ré-

cemment contesté l'utilisation de ce sobriquet, en alléguant que Toronto n'était certainement pas le grand lieu – tel que dépeint dans les livres d'histoire<sup>17</sup> – d'affrontements sectaires entre catholiques et protestants, il reste que l'emploi de l'expression « Belfast du Canada » persiste encore aujourd'hui dans la littérature<sup>18</sup>.

Au cours des années 1980, cette historiographie traditionnelle recevra toutefois son lot de critiques. En effet, une école qualifiée de « révisionniste » s'engagera à réfuter presque point par point les allégations traditionnelles. C'est Donald Akenson, historien prolifique, qui donna le ton en 1982 dans un influent article intitulé « Ontario: Whatever Happened to the Irish<sup>19</sup>? ». L'opinion révisionniste d'Akenson sera soutenue par des travaux subséquents, dont ceux de Bruce Elliott, de Cecil Houston et de William Smyth, et plus récemment, de Mark McGowan<sup>20</sup>. Selon l'école révisionniste, les Irlando-canadiens ne descendraient pas exclusivement des immigrants de la Grande Famine. En fait, clamèrent les révisionnistes, plusieurs Irlandais étaient déjà parvenus volontairement au Canada bien avant le déclenchement de la catastrophe des années 1840<sup>21</sup>.

Par ailleurs, contrairement à ce qu'affirmait l'interprétation traditionnelle, les révisionnistes minimiseront l'importance des facteurs culturels et du déterminisme ethnique dans l'expérience irlandaise au pays. À cet égard, ce seraient plutôt les facteurs socio-économiques qui s'avèreraient essentiels dans l'analyse. D'ailleurs, en ce qui concerne les stéréotypes remarqués chez certains tenants de l'histoire traditionnelle, les constats d'Akenson – quoique parfois dépourvus de modération<sup>22</sup> – seront néanmoins très clairs :

[...] cultural determinism is insupportable, given the massive Canadian empirical evidence to the contrary. The Canadian case lays to rest forever the notions that



the Irish Catholics were too poverty-stricken, too technologically backward, too haunted by the Famine to enter farming in the New World, and too afraid of frontier loneliness to adapt to rural life in North America. They could adapt, and in many cases, they did<sup>23</sup>.

Donald Akenson et combien d'autres dans sa foulée ont également affirmé, en tenant compte des affiliations religieuses, que les immigrants irlandais habitant « l'Ontario » du XIX<sup>e</sup> siècle étaient majoritairement protestants et non pas catholiques comme auraient pu le suggérer les études traditionnelles<sup>24</sup>. Une différence de taille avec l'interprétation précédente et surtout avec l'historiographie irlando-américaine. Encouragés par cette dernière intervention, les révisionnistes tenteront par la suite – via les vertus statistiques – de « mieux » décrire l'expérience irlandaise au Canada et d'en démystifier les aléas.

Enfin, relevons un point essentiel : ces études révisionnistes, tout comme celles dites traditionnelles, n'ont concerné presque strictement que le XIX<sup>e</sup> siècle et que le Canada anglais<sup>25</sup>. Le Québec, quant à lui, est demeuré exclu des hypothèses historiques. Pourtant, l'expérience historique québécoise méritait et mérite encore d'être croisée avec celle de l'Irlande. D'une part, tant le Québec que l'Irlande ont plus d'une fois réagi ou résisté aux décisions prises par les autorités britannico-protestantes. Les exemples de similarités au temps de la Première Guerre mondiale et des crises de la conscription en 1917-1918 sont, par exemple, assez frappants<sup>26</sup>. D'autre part, au sujet de l'axe « Irlando-Québécois et Canadiens français » – qui a lui aussi été exclu des hypothèses historiographiques au Canada anglais –, il est bon de rappeler l'importance et la multitude des échanges qui ont eu cours entre les deux groupes coreligionnaires pendant plus d'un siècle.

cle. Du reste, concernant le poids démographique de la communauté irlandaise au Québec, notons qu'en 1901, soit plusieurs décennies après la grande vague d'immigration irlandaise, les Québécois d'origine irlandaise étaient aussi nombreux que les Québécois d'origine anglaise<sup>27</sup>. Dix ans plus tard, malgré un léger déclin de la population irlando-québécoise, le recensement fédéral relevait tout de même la présence de plus de 103 000 Québécois d'origine irlandaise, plaçant ce groupe au troisième rang en terme d'importance numérique, devant les Écossais, les Français, les Belges, les Russes et les Italiens, mais derrière les Canadiens français et les Anglais<sup>28</sup>.

La situation québécoise, sans nécessairement être qualifiée d'exceptionnelle, pourrait toutefois être considérée originale ; la majorité française de la province et ses immigrants irlandais majoritairement catholiques soulignent en outre l'existence d'une différence de taille avec les expériences de l'Ontario<sup>29</sup>. L'historiographie irlando-québécoise du futur devra continuer de mieux comprendre ce que peut avoir signifié, pour les Irlandais catholiques, de vivre à Montréal ou à Québec, au sein d'une province à majorité franco-catholique et au sein d'un Canada et d'un Empire britannique majoritairement anglo-protestants. L'histoire des Irlando-Québécois se fonde sur une identité et des échanges politiques, économiques, culturels et sociaux fort complexes<sup>30</sup>.

La présence francophone à Québec et à Montréal fait de la province québécoise un terrain d'étude unique au Canada, qui se différencie nettement du modèle ontarien et qui rejette l'emploi de généralisations quant à l'expérience irlandaise au pays. Un terrain unique donc, mais qui se compare aussi en plusieurs points à l'expérience irlandaise aux États-Unis, telle qu'envisagée chez les historiens américains Kerby Miller et Kevin Kenny<sup>31</sup>.

## L'historiographie irlando-québécoise et le XIX<sup>e</sup> siècle

Les débats historiographiques concernant le peuplement irlandais ont eu moins d'impact au Québec, mais dire que les études ethnographiques n'existent pas serait inexact. Depuis les années 1970, un chemin notable a été parcouru dans ce domaine – quoique ce parcours a largement été fait en marge des débats canadiens. Parmi les travaux qu'il est possible de recenser, soulignons les études fondatrices de Marianna O'Gallagher, de Nancy Schmitz, de Monique Rivet, de Dorothy Suzanne Cross ou celles de Robert Grace, toutes concernant l'histoire des Irlandais de Québec ou de Montréal<sup>32</sup>. Les études rigoureuses (et récentes) de Rosalyn Trigger, de Patricia Thornton et de Sherry Olson, toutes centrées sur l'expérience irlando-catholique dans le Montréal du XIX<sup>e</sup> siècle, méritent aussi d'être retenues<sup>33</sup>.

Ces derniers travaux ont permis de constater que le Québec se distingue du paysage historiographique canadien-anglais. En effet, l'expérience irlandaise au Québec a été sensiblement différente de celle du Canada anglais : les immigrants irlandais du Québec étant majoritairement de confession catholique et plus enclins à habiter les milieux urbains<sup>34</sup>. Le cas de *Griffintown* à Montréal se distingue d'ailleurs des conclusions de l'historiographie révisionniste du Canada anglais qui repoussaient l'idée de quartiers urbains à concentration irlandaise, notamment en ce qui concerne Toronto. Même si le concept de ghettoïsation ne s'appliquerait pas aux villes de Montréal et de Québec<sup>35</sup>, il n'en reste pas moins qu'une majorité d'immigrants irlandais se sont établis en ville et ont parfois pu éprouver un isolement qui, attirant son lot de railleries, a profité à la résistance du sentiment ethnique d'irlandicité et à la force du mouvement nationaliste irlandais. Et ce, même après 1900 et 1910, soit près de 60 à 70 ans après la grande vague d'immigration d'Irlandais catholiques au pays.

Les Irlandais du Québec, majoritairement de confession catholique<sup>36</sup>, se sont bien sûr aussi installés dans les campagnes, tout comme les Irlandais l'avaient fait en Ontario, mais ceci dans une proportion moindre, choisissant plutôt les villes de Québec et de Montréal comme lieux d'établissement<sup>37</sup>. Il semble d'ailleurs important de mentionner que la situation irlandaise de Montréal et de Québec, au début du XX<sup>e</sup> siècle, s'apparentait à maints égards à celle connue dans certaines villes des États-Unis comme Boston, New York ou Philadelphie<sup>38</sup>. Comme le proposaient les historiens américains Kerby Miller, Kevin Kenny et Lawrence McCaffrey, les immigrants irlandais catholiques des États-Unis, souvent des ouvriers non qualifiés, isolés, et objets de railleries par les nativistes américains, se sont regroupés en milieux urbains<sup>39</sup>.

Notons que selon ces derniers historiens – surtout Kerby Miller –, les sentiments d'exil et de mal du pays entretenus par les Irlandais catholiques des États-Unis auraient conduit ceux-ci à s'adapter « to American life in ways which were often alienating and sometimes dysfunctional, albeit traditional, expedient, and conducive to the survival of Irish identity and the success of Irish-American nationalism<sup>40</sup>. » Du reste, les Irlando-catholiques de Montréal et de Québec ont aussi longtemps servi de main-d'œuvre ouvrière, non spécialisée et à bon marché, au temps des grands projets de construction navale ou de l'établissement de canaux fluviaux<sup>41</sup>. L'histoire des débardeurs de la ville de Québec représente un cas patent où l'emploi d'ouvriers irlandais fut loin de n'être seulement qu'occasionnel et marginal<sup>42</sup>.

D'ailleurs, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, *The True Witness and Catholic Chronicle*, un journal irlandais de la province, n'hésitera pas à consacrer des articles à l'infériorité économique de la communauté ouvrière irlando-catholique. À propos d'une nouvelle ligue patriotique, la *St. Patrick's League*, fondée en

1897 et censée lutter contre la discrimination envers les Irlando-catholiques, le *True Witness* dira : « It is no secret that some large corporations have been distinguishing themselves by discriminating against Irish Catholic young women and young men, and the question arises in what way it is best to convince the authors of such bigotry that, in so acting, they are going against their own interests<sup>43</sup>. » Cet exemple souligne la difficile adaptation qu'ont pu connaître certains Irlando-catholiques. Essayant, d'une part, de se tracer un chemin dans le milieu des affaires anglo-saxon qui ne les acceptait pas toujours si facilement et rivalisant, d'autre part, pour le même genre d'emplois non qualifiés occupés par nombre de Canadiens français<sup>44</sup>, plusieurs Irlando-catholiques ont pu trouver l'adaptation à la société québécoise particulièrement ardue.

En somme, s'il est vrai qu'il existe des différences notables entre les expériences irlando-américaines et irlando-québécoises, notamment sur le plan de la notion de ghettoïsation, un fait demeure : il existe aussi de grandes différences entre ces deux expériences et celles recensées au Canada anglais. Remettre cela en perspective peut aider à éclairer l'expérience irlando-québécoise et à mieux saisir son développement. Car non seulement faut-il mieux connaître le passé des Irlandais catholiques du Canada anglais pour pouvoir analyser le modèle québécois convenablement, mais il est aussi capital de prendre en compte les avancées de l'historiographie irlando-américaine avant de penser conclure toute analyse sur les Irlandais du Québec.

Par ailleurs, le constat précédemment énoncé à propos de l'historiographie canadienne-anglaise et des histoires de peuplement (c'est-à-dire que les études irlando-canadiennes étaient surtout centrées sur le XIX<sup>e</sup> siècle et sur les établissements originels de ces immigrants irlandais) peut également être posé dans le cas du Québec. En fait, dans ces deux ré-

gions, la priorité a semblé être pareillement accordée aux histoires de l'établissement irlandais initial du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup>. Bien sûr, la situation particulière du Québec, notamment en ce qui concerne l'histoire de la station de quarantaine de Grosse-Île méritait, et mérite encore, d'être explorée. D'ailleurs, le rapport entre « histoire » et « mémoire » autour de Grosse-Île reste un sujet actuel, comme en font d'ailleurs foi de récents travaux sur le sujet<sup>46</sup>.

Il faut néanmoins constater que les études québécoises sur l'Irlande – et surtout celles portant sur les immigrants irlandais – sont demeurées teintées d'un « localisme » et sont restées focalisées sur la période pré-1900. Ces études touchèrent presque exclusivement les histoires de l'établissement originel et celles de la première ou de la deuxième génération d'immigrants arrivés au Québec<sup>47</sup>. À preuve, une des plus importantes études sur l'Irlande et le Québec ne consacre seulement que 14 pages de texte sur un total de 79 (c'est-à-dire environ 18% de la couverture textuelle) à un sujet différent de celui de l'immigration ou des schémas de peuplement<sup>48</sup>.

Le plus important chemin parcouru dans l'historiographie québécoise a sans doute concerné les relations souvent conflictuelles témoignant des mésententes entre les Irlandais catholiques de la province (ou du reste du pays) et la communauté canadienne-française, aussi de confession catholique. Ce terrain historique est jusqu'à maintenant celui qui a retenu l'attention la plus nette des chercheurs québécois ou des synthèses historiques, comme par exemple celle d'Yvan Lamonde ou celle de Paul-André Linteau, Jean-Claude Robert, René Durocher et François Ricard<sup>49</sup>.

Les conflits entre évêques irlandais et canadiens-français au sujet de l'érection de nouvelles paroisses, ceux entre ouvriers irlandais et canadiens-français au XIX<sup>e</sup> siècle ou ceux empoisonnant les relations ethniques au pays durant la que-

relle sur l'enseignement en anglais en Ontario ne furent pas négligés par l'historiographie<sup>50</sup>. Même si certains de ces conflits (les querelles scolaires, par exemple) touchaient davantage les habitants des provinces du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, il reste que la répercussion de ces batailles eut une large influence dans la province québécoise entre 1870 et 1920<sup>51</sup>.

### L'après-1900 et la politique

À présent, que dire de la période post-XIX<sup>e</sup> siècle ? L'histoire des Irlando-canadiens du XX<sup>e</sup> siècle ou celle de l'impact, en terres canadienne et québécoise, des bouleversements sociopolitiques de l'Irlande (ayant cours après 1900) ont-elles mérité d'être relevées par l'historiographie ? Si l'on se fie à l'historiographie irlando-canadienne, il est clair que non. L'historiographie actuelle au Canada anglais fait état d'une large assimilation des Irlando-canadiens après 1900 et d'une influence mineure de ceux-ci ou des problèmes politiques d'Irlande en sol canadien<sup>52</sup>.

En se fiant au dire de l'historiographie irlando-canadienne révisionniste, non seulement les Irlando-canadiens se seraient-ils bien intégrés à la société canadienne, mais ils auraient même réussi à se forger une nouvelle identité tout à fait loyale à l'Empire britannique. Comme le signale Mark McGowan, dans une étude importante sur les Irlandais de Toronto :

By 1910, Canadian-born and educated priests directed the community's concerns to things Canadian, St. Patrick's Day parades faded into memory, one third of Catholic marriages were "mixed" ...] Through these "lived experiences" of their daily life, as transmitted through the agency of the Catholic Press, Toronto's Irish Catholics opened themselves to a new self-iden-

tification and cultivated for themselves a new "English-speaking Catholic" identity<sup>53</sup>.

En corollaire, cette idée de l'assimilation ou de la formation d'une nouvelle identité anglo-catholique aurait ni plus ni moins signifié le remisage définitif de l'incidence externe de l'Irlande et de la question politique irlandaise en sol canadien. En effet, puisque les Irlando-canadiens seraient devenus davantage Canadiens qu'Irlandais, comment auraient-ils pu – ou même voulu – défendre la cause de l'Irlande dans leur pays d'adoption et au sein des différentes législatures du Canada ? Pour les historiens canadiens-anglais, notamment David Shanahan, Philip Currie et Stanley Horrall, la conclusion semble assez simple : les Irlando-canadiens, désormais bien intégrés au Canada en 1900, ne s'intéresseront plus à ce qui se passait en Irlande à partir de cette date et ne tenteront plus d'exercer de pressions sur les leaders des gouvernements canadiens pour que ces derniers s'entretiennent des problèmes d'Érin avec leurs homologues de Westminster<sup>54</sup>.

Depuis les années 1960, on peut compter sur les doigts de la main le nombre d'études canadiennes portant sur divers sujets politiques tels que l'impact des trois projets avortés d'autonomie constitutionnelle (les *Home Rule* des années 1880 à 1914), la rébellion républicaine de Dublin en 1916, la conscription de 1918, la guerre anglo-irlandaise de 1919-21, la partition et la création de l'Irlande du Nord<sup>55</sup>. L'axe comparatif « Irlande-Canada » ou encore mieux celui de « l'Irlande et du Québec » ont assurément été négligés par les historiens.

Les travaux qui touchèrent un peu à ces questions mentionnèrent en chœur qu'après la chute du leader nationaliste irlandais Charles Stewart Parnell et la période turbulente affectant son *Irish Parliamentary Party* dans les années 1890, la question de l'Irlande ne joua plus de rôle considérable au Canada. L'historien David Shanahan mentionnera du reste que



la mort de « Parnell only confirmed a process which had already taken place in Canadian political life... and] there would be no more discussion of Irish Home Rule in the Canadian Parliament after the qualified success of 1887<sup>56</sup>. »

Basé presque exclusivement sur les archives parlementaires, le travail de Shanahan aurait dû lui faire remarquer que le parlement canadien a bel et bien parlé de la question irlandaise en 1903 alors que les députés votèrent une résolution, destinée au monarque anglais et supportant le *Home Rule* en Irlande ; résolution présentée par l'Irlando-canadien John Costigan, député de Victoria, au Nouveau-Brunswick<sup>57</sup>. Le vote, bien que jugé décevant par un proche du leader irlandais John Redmond (le successeur de Charles Parnell)<sup>58</sup>, sera néanmoins entériné par 102 voix contre 41, et tant le chef libéral Wilfrid Laurier que le leader conservateur Robert Borden parleront et voteront en faveur de la résolution<sup>59</sup>. Tous les députés canadiens-français sans exception, dont le chef nationaliste Henri Bourassa, voteront également en faveur de la motion. Les Canadiens français avaient d'ailleurs voté en faveur de toutes les résolutions *home rulers* présentées à Ottawa après 1882<sup>60</sup>. En fait, entre 1882 et 1903, ce sont bien quatre résolutions qui seront passées à la Chambre des Communes au sujet de l'autonomie irlandaise ; trois résolutions du même type seront aussi votées à l'Assemblée Législative du Québec en 1886, 1887 et 1903 et une motion semblable sera même approuvée à la mairie de Montréal en 1886<sup>61</sup>.

À présent, que doit-on comprendre des quelques travaux traitant de l'histoire politique de l'Irlande et du Canada ? Avant tout, s'il est vrai que ceux-ci s'avèrent intéressants, il faut néanmoins remarquer leurs limites évidentes ; et ceci concerne avant tout le Québec. Les mentions de la situation politique québécoise y sont très rares et les sources francophones essentiellement oubliées. S'il y a référence à l'histo-

riographie québécoise ou à des politiciens canadiens-français, c'est plus souvent à travers une source anglophone<sup>62</sup>. Sans minimiser l'importance des sources d'archives ou journalistiques de langue anglaise, constatons néanmoins que le manque de sources francophones va considérablement miner l'argumentation quand viendra le temps de traiter du Québec. Une histoire de l'expérience irlandaise ou de l'impact de la question de l'Irlande au Québec doit nécessairement faire état d'archives francophones.

Par ailleurs, les sources cataloguées dans ces études ne proviennent que du Canada. Il semble tout à fait discutable que les fonds britanniques ou irlandais aient été laissés de côté. Si l'objectif était de traiter de la question irlandaise au Canada, il aurait fallu consulter les documents disponibles à Dublin et à Londres. La richesse de certains fonds d'archives, concernant la période révolutionnaire irlandaise du début du siècle ainsi que son impact au Canada et au Québec, est incontestable<sup>63</sup>. En guise d'exemple, citons simplement un extrait des écrits du censeur militaire du gouvernement britannique qui, comme plusieurs autres membres du cabinet anglais, sera à même de remarquer les similitudes entre les tracés nationalistes et anti-impérialistes irlandais et québécois durant la Grande Guerre. Celui-ci notera dans son rapport d'octobre 1916 :

The Canadian mails are still interesting, partly owing to the fact that many writers have not yet realised that their letters may be opened. Some inward letters (no doubt from political opponents) comment unfavourably on the activities of Sir Sam Hughes [ministre canadien de la milice], of whose character and attainments they express a very low opinion. Many other letters put forward pessimistic views as to the Canadian attitude towards the war, and particularly towards recruiting ; the arguments used with regard to cons-

cription and the French-Canadians being curiously similar to those current here with respect to conscription and Ireland. There is much allusion to the energetic anti-recruiting activities of Henri Bourassa, the champion of "Christian civilization" against the "hellish ideas of English, Russian and Prussian militarism"<sup>64</sup>.

En outre, ce genre de commentaires se présentent en grand nombre lorsqu'on examine attentivement les sources historiques (du début du XX<sup>e</sup> siècle) concernant ces deux « régions britanniques ». Il faut le dire, ces « possessions » de l'Empire britannique ont toutes deux connu une inflation des activités anti-impérialistes et nationalistes au cours des deux décennies suivant la guerre des Boers ; toutes deux ont aussi éprouvé leur part de problèmes au niveau du recrutement militaire durant la Grande Guerre ; toutes deux ont vu éclater en leur sein une grave crise de la conscription en 1918 ; et toutes deux ont connu une recrudescence des querelles ethniques après l'armistice<sup>65</sup>. Enfin, après la Grande Guerre, au moment où les principes de nationalité et d'autodétermination des peuples triompheront, toutes deux vont elles aussi voir se développer en leur sein une radicalisation des positions politiques<sup>66</sup>.

Les liens à faire au sujet de la Première Guerre mondiale et de la conduite des affaires coloniales à Londres sont patents et encouragent d'ailleurs la recherche. Si les deux régions ont connu des situations similaires à cette époque – au sein du même complexe géopolitique –, et si elles offrent une base comparative solide, se peut-il que les deux principaux intéressés au Québec, soit les Irlando-catholiques et les Canadiens français, aient pu montrer de l'intérêt pour ce qui se passait chez Érin ? Si oui, comment aborder le silence des historiens sur la question ? Comment expliquer que les historiens en Australie, aux États-Unis, en Irlande, en Grande-Bre-

tagne et même au Canada anglais se sont intéressés à l'impact de la question d'Irlande chez eux, mais que rien n'a encore été fait au Québec ? Y aurait-il absence de sources pouvant illustrer un désintéret pour la question irlandaise au Québec ? Sur ce point, comme nous venons de le voir, rien n'est moins sûr<sup>67</sup>.

Ainsi, si le problème relatif à ce silence historiographique ne se situe pas sur le plan des sources, où pourrait-il se situer ? Il semble que deux facteurs importants expliquent le manque d'études sur le sujet au Québec. D'abord, il faut retourner à l'historiographie d'Irlande pour trouver des pistes de solutions. En 2000, l'historien irlandais Keith Jeffery parlait de cette « [m]odern Ireland's amnesia regarding the First World War<sup>68</sup> » ; et il appert que cette citation est assez évocatrice au sujet du Québec. En effet, l'historiographie québécoise a peu travaillé sur l'impact très important qu'a eu la Grande Guerre sur la population du Québec. De très rares travaux en histoire militaire, politique, culturelle et sociale ont été produits jusqu'à maintenant au sujet de la Première Guerre mondiale<sup>69</sup>. Depuis les années 1960, peu d'historiens ont tenté d'analyser l'effet de cette guerre qui bouleversa les relations nationales et ethniques au Canada.

Les historiens nationalistes québécois ont remarqué les effets malheureux de la conscription militaire au pays en 1917-18, mais ils ont, par exemple, peu parlé des Canadiens français qui se sont engagés volontairement pour aller se battre au Front ; un peu de la même manière d'ailleurs que les historiens en Irlande ont longtemps préféré parler de la rébellion républicaine d'avril 1916 (aussi connue sous le nom d'*Easter Rising*<sup>70</sup>) plutôt que de l'enrôlement de centaines de milliers d'Irlando-catholiques dans les armées menées par John Redmond, chef nationaliste constitutionnel de l'*Irish Parliamentary Party*<sup>71</sup>.

Qui plus est, l'amnésie partielle au sujet de la Première Guerre s'accompagne d'une autre déficience : celle concernant l'histoire de l'Empire britannique. Depuis les années 1960 et la montée de ce que l'historien Ronald Rudin a appelé le « révisionnisme » des historiens québécois, les travaux ont surtout porté sur les relations entre le Québec et la France, le Québec et les États-Unis ou le Québec et le Canada, en tentant de souligner la normalité du passé québécois par rapport à ceux de ses voisins ou amis<sup>72</sup>. Quant à l'Angleterre, comme le remarquait encore l'historien Yvan Lamonde en 2001, les travaux sont encore très difficiles à trouver : « [L]es études antérieures sur le rapport du Québec à l'Angleterre sont rares... et s'inscrivent le plus souvent dans la problématique de l'impérialisme ou de l'anti-impérialisme<sup>73</sup>. »

Pourtant, au début du siècle, les affaires politiques et économiques et mêmes culturelles étaient plutôt tournées vers Londres que vers Paris ou Washington. La France républicaine n'avait certes pas la cote chez beaucoup de Canadiens français. Dans le contexte québécois de la montée d'un nationalisme jumelé à l'Église catholique, l'anticléricalisme de la République française, du reste une puissance impériale, ne rejoignait que très peu de gens au Québec ; d'ailleurs, l'immigration française, absolument anémique depuis la Conquête de 1759, n'avait pas de quoi rapprocher la majorité canadienne-française et les cousins de France<sup>74</sup>. Un exemple frappant de l'attraction anglaise consiste en la visite de Henri Bourassa à Londres à l'été 1914. En effet, ce n'est pas à Paris que Bourassa décidera de se rendre pour parler du nationalisme canadien-français et pour tenter de vendre sa cause, mais plutôt à Londres où il va rencontrer plusieurs décideurs importants à Westminster (et tous les leaders politiques d'Irlande)<sup>75</sup>. Au début du siècle, le Québec (tout comme l'Irlande) faisait partie intégrante de l'Empire britannique et devait composer à

l'intérieur de ce cadre. Les gens de l'époque en étaient conscients, mais il semble que les historiens modernes sont encore réticents à rappeler ce fait.

\* \* \*

L'historiographie québécoise (dans sa généralité) a tenu depuis peu à l'adoption de nouvelles pistes de recherche en explorant d'autres manières d'aborder le passé. Cet élargissement de la perspective est apparu en parallèle à l'avancement récent des études comparatives. Non pas nouvelle au sens « d'originalité », la comparaison a néanmoins pris une « nouvelle place » dans l'historiographie québécoise ; les études comparatives étant encouragées vivement depuis quelques années par les Marcel Bellavance, Gérard Bouchard, Yvan Lamonde et Jocelyn Létourneau<sup>76</sup>. Dans son ouvrage *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, publié en 2000, Gérard Bouchard expliquait que sa motivation à étudier le Québec dans une perspective comparatiste était tout à fait naturelle<sup>77</sup>.

Dans le domaine irlando-québécois, notons que le caractère implicitement comparatif des travaux est presque inévitable<sup>78</sup>. Les travaux d'histoire de Ronald Rudin, les ouvrages littéraires de Pádraig Ó Gormaille ou l'essai politique de Maurice Lemire témoignent à leur manière de cette évidence<sup>79</sup>. D'autres ouvrages comparatifs ont également été produits récemment. Il faut mentionner celui de Mary Haslam, qui a déposé à Galway (Irlande) une thèse de doctorat originale intitulée *Un rapprochement ambigu : l'Irlande, le Canada, les Irlandais et les Canadiens, 1822-1839* ; thèse qui approfondissait les thèmes développés depuis peu par Yvan Lamonde, Sherry Olson et Patricia Thornton<sup>80</sup>. Il importe aussi de signaler le récent article de Jason King, « "Their Colonial Condition": Connections Between French-Canadians and Irish Catholics in the *Nation* and the *Dublin University Magazine* », publié dans

l'importante revue *Éire/Ireland*<sup>81</sup>. De plus, l'auteur du présent article a publié des écrits touchant directement, soit l'axe des relations intranationales entre Irlando-Québécois et Canadiens français, soit l'axe comparatif entre l'histoire de l'Irlande et celle du Québec<sup>82</sup>. Bref, tout indique que les recherches sur l'Irlande et le Québec et sur les Irlando-Québécois et les Canadiens français, profitent de cette nouvelle poussée comparative que l'historien Gérard Bouchard encourageait déjà en 2000.

Ouvrir l'espace pour des comparaisons, pour de nouvelles questions et pour d'autres sources archivistiques s'avère nécessaire au sein de la présente historiographie irlando-québécoise, notamment en ce qui concerne les tumultes politiques et les avancées des nationalismes irlandais, irlando-québécois et canadien-français. À titre d'exemple, il est assuré que les papiers suivants mériteraient une plus grande attention des historiens du Québec : archives de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, du Parti socialiste indépendant de Québec, de la *Gaelic League* de Montréal, des *Daughters of Erin* de Montréal, de la *Self Determination League for Ireland in Canada and Newfoundland*. L'accès à ces sources permettrait de revoir, dans le contexte de la province québécoise, la thèse alléguée au Canada anglais du manque d'intérêt des Irlando-canadiens pour les bouleversements sociopolitiques de l'Irlande de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Sur les plans culturel et intellectuel, la lecture de journaux comme *Le Devoir* fondé par Henri Bourassa en 1910, *La Presse*, *Le Nationaliste*, *La Patrie*, *L'Événement*, *La Vérité* et *Le Soleil*, pour n'en nommer que quelques-uns seulement, pourraient également montrer à quel point les Canadiens français de Montréal et de Québec, d'allégeances politiques diverses, s'intéressaient à leurs compatriotes irlando-catholiques (de façon positive ou négative) et aux événements d'Irlande, après

1900. D'autres sources comme *The True Witness and Catholic Chronicle* de Montréal et *The Irish Gleaner* de Québec devraient aussi confirmer le vif intérêt qu'entretenaient, de leur côté, plusieurs Irlandais catholiques d'ici pour Érin.

Aussi, on n'en connaît encore que trop peu sur l'histoire des élites intellectuelles irlando-catholiques de la province. On ne connaît pratiquement rien des activités professionnelles de l'influent journaliste, activiste politique et poète Joseph Kearney Foran, éditeur de l'hebdomadaire intitulé *The Pen, A Literary, Historical and Critical Review*, un journal absolument inconnu de l'historiographie<sup>83</sup>.

De plus, les archives de groupes patriotiques, tels que celles de l'*Ancient Order of Hibernians* ou celles de la *St. Patrick's Society*, deux associations qui ont organisé les fêtes annuelles du jour de la *St. Patrick* à Montréal et à Québec, pourraient nous en dire davantage sur leurs membres respectifs et sur le niveau d'attachement de ceux-ci au pays canadien et à la mère-patrie irlandaise<sup>84</sup>. À cet égard, le travail reste encore largement à faire, bien que les travaux récents de Peggy Regan et de Mike Cronin, au sujet des parades du *St. Patrick's Day* à Montréal, constituent d'importantes percées<sup>85</sup>.

Les archives de l'historien irlando-montréalais John Loye, membre de l'*Ancient Order of Hibernians* dans les années 1910 et président de l'*Irish Republican League of Montreal* après la partition de l'île et la création de l'Irlande du Nord en 1920-1921, doivent aussi être dépouillées<sup>86</sup>. Les archives d'organisations culturelles comme la *St. Ann's Young Men's Society*, une association très connue dans les milieux irlandais de Montréal – et qui mettait régulièrement en scène des pièces de théâtre patriotiques –, mériteraient également l'attention des chercheurs<sup>87</sup>.

Enfin, il semble nécessaire de procéder à l'analyse non seulement des fêtes annuelles du *St. Patrick's Day*, mais égale-



ment des célébrations entourant diverses commémorations irlandaises ayant eu lieu au Québec à partir des années 1890. Des analyses du centenaire de la rébellion irlandaise de 1798, tenu le 26 juin 1898 à Montréal ; de la commémoration irlandocatholique de la *Black Rock* (située près du pont Victoria à Montréal), le 17 août 1913 ; de l'annuelle commémoration montréalaise de la mort des *Manchester Martyrs* (les trois *Féniens* Michael O'Brien, William O'Meara Allen et Michael Larkin, pendus sur ordre gouvernemental en 1867), sont à souhaiter. Les historiographies québécoise et canadienne, jusqu'à maintenant, ont totalement omis d'étudier ces importantes activités culturelles et patriotiques du tournant du siècle<sup>88</sup>.

En somme, même s'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir, de récentes analyses ont néanmoins entrepris de mettre en relief les expériences irlandaise, québécoise, irlandocquébécoise et canadienne-française, et de les distinguer de celles mises de l'avant par les historiens canadiens-anglais<sup>89</sup>. Bien que nos intérêts personnels se portent aujourd'hui sur les questions politiques, il ne faut pas oublier que d'autres pans du terrain historiographique irlandocquébécois sont en train d'être défrichés et méritent absolument de l'être. En guise d'exemple, il faut mentionner que les travaux déjà produits (et ceux à venir) des historiens Matthew Barlow sur *Griffintown* ou de Patricia Burns sur les Irlando-montréalais témoignent de l'originalité de l'expérience irlandocquébécoise<sup>90</sup>.

En terminant, il ne reste donc qu'un seul souhait à formuler : celui que les études irlandocquébécoises soient non seulement aptes à s'établir dans le monde anglophone québécois mais que les universités québécoises francophones repèrent aussi l'envergure de ce champ en devenir et soient désireuses de prendre part à la discussion. Les études irlandoc-

québécoises offrent un potentiel de recherche important, non seulement des points de vue historique et politique, mais aussi en ce qui concerne d'autres disciplines comme le théâtre, la musique, la littérature, la sociologie, la religion, l'anthropologie et l'économie. En ce sens, le colloque « Culture, Histoire, Identité : le Québec et l'Irlande, d'hier à aujourd'hui », tenu à Québec en mai 2008, constitue un exemple d'activités académiques à reproduire pour que le champ irlando-québécois (historique mais également sociologique, politique, culturel, etc.) puisse grandir aussi *en français*<sup>91</sup>.

---

## NOTES

<sup>1</sup> Je remercie le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) pour le soutien financier accordé pendant les études doctorales.

<sup>2</sup> Garth Stevenson, *Parallel Paths: The Development of Nationalism in Ireland and Quebec*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2006, p. 18.

<sup>3</sup> Robert Grace, *The Irish in Quebec: An Introduction to the Historiography*, Montréal, IQRC, 1993, 265 p.

<sup>4</sup> Voir le compte rendu du volume *Parallel Paths* de Garth Stevenson. Compte rendu de Simon Jolivet, *Canadian Journal of Irish Studies = Revue canadienne d'études irlandaises*, vol. 33, n° 1 (2007), p. 103-104.

<sup>5</sup> Victor-Lévy Beaulieu, *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2006, 1090 p.

<sup>6</sup> Voir ce passage portant sur l'histoire irlando-britannique, où l'Angleterre y est dépeinte comme la « marâtre », une vile dominatrice qui ne visait que la spoliation de l'Irlande : « Des siècles et des siècles d'occupation sous l'autorité d'administrateurs anglais habitant châteaux, roulant carrosse et se contentant d'écumer l'Irlande pour leurs profits personnels avant de rentrer en Grande-Bretagne riches comme le roi Crésus. » Ou encore ces allégations périmées du point de vue académique sur la grande famine des années 1840, interprétée par VLB comme un crime britannique commis dans un dessein économique : « Pour le commerce maritime, une très bonne affaire que la famine irlandaise. Des profits inespérés ... Quelle importance, leur sort [aux immi-

grants irlandais] ? Rien d'autre que du bétail. » Beaulieu, *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots*, p. 162 et 166.

<sup>7</sup> Site Internet du groupe de recherche sur l'Irlande et le Québec, <http://irlqc.concordia.ca/>, consulté le 22 août 2008.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Cap-aux-Diamants*, « Les Irlandais au Québec », n° 88 (hiver 2007), 54 p.

<sup>10</sup> Le colloque « Culture, Histoire, Identité : le Québec et l'Irlande, d'hier à aujourd'hui », organisé par Isabelle Matte et Simon Jolivet, a rassemblé des chercheurs provenant de disciplines variées : arts, littérature, histoire, sociologie, économie, politique. Voir le programme du colloque à cette adresse Internet : [http://www.acfas.net/programme/c\\_618.html](http://www.acfas.net/programme/c_618.html), consulté le 22 août 2008.

<sup>11</sup> David A. Wilson, « The Irish in North America: New Perspectives », *Acadiensis*, vol. 18, n° 1 (1988), p. 214.

<sup>12</sup> Voir aussi Bryan Palmer, *A Culture in Conflict: Skilled Workers and Industrial Capitalism in Hamilton, Ontario, 1860-1914*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1979, 331 p. ; Murray Nicolson, « The Education of a Minority: The Irish Family Urbanized », dans Robert O'Driscoll, dir., *The Untold Story: The Irish in Canada*, Toronto, Celtic Arts of Canada, 1988, p. 759-784 ; H. Clare Pentland, *Labour and Capital in Canada, 1650-1860*, Toronto, J. Lorimer, 1981, 280 p. ; Kenneth Duncan, « Irish Famine Immigration and the Social Structure of Canada West », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 2, n° 1 (1965), p. 19-40.

<sup>13</sup> Voir Kerby Miller, *Emigrants and Exiles: Ireland and the Irish Exodus to North America*, New York, Oxford University Press, 1985, 684 p. ; voir Kevin Kenny, *The American Irish: A History*, Great Britain, Pearson, 2000, 328 p. ; Voir aussi Grace, *The Irish in Quebec: An Introduction to the Historiography*, p. 42.

<sup>14</sup> Duncan, « Irish Famine Immigration and the Social Structure of Canada West », p. 26.

<sup>15</sup> Pentland, *Labour and Capital in Canada, 1650-1860*, p. 105.

<sup>16</sup> Palmer, *A Culture in Conflict*, p. 43.

<sup>17</sup> Mark McGowan, *The Waning of the Green: Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1999, p. 6-7.

<sup>18</sup> David A. Wilson, « Introduction », dans David Wilson, dir., *The Orange Order in Canada*, Dublin, Four Courts Press, 2007, p. 10.

<sup>19</sup> Donald Akenson, « Ontario: Whatever Happened to the Irish? », *Canadian Papers in Rural History*, Ontario, Longdale Press, 1982, vol. 3, p. 204-256.

<sup>20</sup> Cecil Houston et William Smyth, *Irish Emigration and Canadian Settlement: Patterns, Links & Letters*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, 370 p. ; voir aussi McGowan, *The Waning of the Green: Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, 414 p. ; Bruce Elliott, *Irish Migrants in the Canadas: A New Approach*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1988, 371 p.

<sup>21</sup> Houston et Smyth, *Irish Emigration and Canadian Settlement: Patterns, Links & Letters*, p. 3.

<sup>22</sup> Le vocabulaire qu'Akenson emploie mine parfois la pertinence des propos ; le lien qu'il propose entre l'interprétation historique de Pentland et la vision raciste de Hitler, dans *Mein Kampf*, s'avère difficilement convaincante. Voir la discussion de David Wilson sur ce sujet, « The Irish in North America: New Perspectives », p. 210.

<sup>23</sup> Donald Akenson, « Data: What is known about the Irish in North America », dans O'Driscoll, dir., *The Untold Story: The Irish in Canada*, p. 23.

<sup>24</sup> Akenson, « Ontario: Whatever Happened to the Irish? », p. 221 ; voir aussi McGowan, *The Waning of the Green: Catholics, the Irish, and Identity in Toronto*, p. 20 ; Elliott, *Irish Migrants in the Canadas: A New Approach*, p. xvi.

<sup>25</sup> Voir Cecil Houston et William Smyth, « Orangemen in Canada », dans O'Driscoll, dir., *The Untold Story: The Irish in Canada*, p. 743-752 ; voir aussi Glenn Lockwood, « Success and the Doubtful Image of Irish Immigrants in Upper Canada: The Case of Montague Township, 1820-1900 », dans O'Driscoll, dir., *The Untold Story: The Irish in Canada*, p. 319-341 ; Alan O'Day, « Revising the Diaspora », dans David George Boyce and Alan O'Day, dir., *The Making of Modern Irish History: Revisionism and the Revisionist Controversy*, London, Routledge, 1996, p. 194.

<sup>26</sup> Voir à ce sujet Simon Jolivet, « L'Irlande, le Québec et les nationalismes, 1914-1918 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 14, n<sup>os</sup> 2-3 (2006), p. 129-145 et p. 155-169.

<sup>27</sup> En 1901, le recensement fédéral dénombrait 114 842 Québécois d'origine irlandaise et 114 710 d'origine anglaise. Voir Ronald Rudin, *The Forgotten Quebecers: A History of English-Speaking Quebec, 1759-1980*, Québec, IQRC, 1985, p. 155.

<sup>28</sup> Rudin, *The Forgotten Quebecers: A History of English-Speaking Quebec, 1759-1980*, p. 155 ; Voir aussi *The National Archives of the United Kingdom*, Colonial Office, CO/722/1, 1919.

<sup>29</sup> Grace, *The Irish in Quebec: An Introduction to the Historiography*, p. 7.

<sup>30</sup> Mark McGowan, « The De-greening of the Irish: Toronto's Irish-Catholic Press, Imperialism, and the Forging of a New Identity, 1887-1914 », *Historical Papers = Communications historiques*, Québec, 1989, p. 122.

<sup>31</sup> Miller, *Emigrants and Exiles: Ireland and the Irish Exodus to North America*, 684 p ; voir Kerby Miller et Paul Wagner, *Out of Ireland: The Story of Irish Emigration to America*, Colorado, Roberts Rinehart, 1997, 132 p ; voir aussi Kenny, *The American Irish: A History*, 328 p.

<sup>32</sup> Voir Grace, « Irish Immigration and Settlement in a Catholic City: Quebec, 1842-61 », *Canadian Historical Review*, vol. 84, n° 2 (juin 2003), p. 217-251 ; Voir aussi Marianna O'Gallagher, *Saint-Patrice de Québec : la construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*, Québec, La Société historique de Québec, 1979, 126 p. ; Marianna O'Gallagher, « The Irish in Quebec », dans O'Driscoll, dir., *The Untold Story: The Irish in Canada*, p. 253-261 ; Monique Rivet, *Les Irlandais à Québec, 1870-1968*, mémoire de maîtrise (géographie), Université Laval, 1969, 146 p. ; Nancy Schmitz, *Irish for a Day*, Carraig Books, Québec, 1991, 295 p. ; Dorothy Suzanne Cross, *The Irish in Montreal, 1867-1896*, mémoire de maîtrise (histoire), Université McGill, 1969, 310 p.

<sup>33</sup> Rosalyn Trigger, « Irish Politics on Parade: The Clergy, National Societies, and St. Patrick's Day Processions in Nineteenth-Century Montreal and Toronto », *Histoire sociale = Social History*, vol. 37, n° 74 (2004), p. 159-199 ; voir aussi Rosalyn Trigger, « The Geopolitics of the Irish-Catholic Parish in Nineteenth-Century Montreal », *Journal of Historical Geography*, vol. 21, n° 4 (2001), p. 553-572 ; Sherry Olson, « Ethnic Partition of the Work Force in 1840s Montréal », *Labour = Le travail*, n° 53 (2004), p. 159-202 ; Sherry Olson et Patricia Thornton, « The Challenge of the Irish Catholic Community in Nineteenth-Century Montreal », *Histoire sociale = Social History*, vol. 35, n° 70 (2002), p. 331-362.

<sup>34</sup> Voir Alan O'Day, « Revising the Diaspora », dans Boyce et O'Day, dirs., *The Making of Modern Irish History: Revisionism and the Revisionist Controversy*, p. 194 ; voir aussi Grace, « Irish Immigration and Settlement in a Catholic City: Quebec, 1842-61 », p. 245.

<sup>35</sup> Grace, *The Irish in Quebec: An Introduction to the Historiography*, p. 62 ; voir aussi Marianna O'Gallagher, « The Irish in Quebec », p. 260.

<sup>36</sup> Rivet, *Les Irlandais à Québec, 1870-1968*, p. 71.

<sup>37</sup> Grace, *The Irish in Quebec: An Introduction to the Historiography*, p. 53.

<sup>38</sup> Roy Rosenzweig, *Eight Hours for What We Will: Workers and Leisure in an Industrial City, 1870-1920*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 80.

<sup>39</sup> Lawrence McCaffrey, *The Irish Diaspora in America*, Washington, The Catholic University of America Press, 1984, p. 85 ; voir aussi Kenny, *The American Irish: A History*, p. 62.

<sup>40</sup> Miller, *Emigrants and Exiles: Ireland and the Irish Exodus to North America*, p. 4.

<sup>41</sup> Voir Raymond Boily, *Les Irlandais et le canal de Lachine: la grève de 1843*, Québec, Léméac, 1980, 207 p. ; voir aussi Robert Grace, « Du port de Québec aux ports américains : les migrations saisonnières des débardeurs irlandais au XIX<sup>e</sup> siècle », *Cap-aux-Diamants*, n<sup>o</sup> 88 (2007), p. 20-23 ; voir aussi S. Cross, *The Irish in Montreal, 1867-1896*, p. 80-5.

<sup>42</sup> Louisa Blair, *The Anglos: The Hidden Face of Quebec City*, Québec, Éditions Sylvain Harvey, 2005, vol. 2, p. 19.

<sup>43</sup> *The True Witness and Catholic Chronicle*, 28 April 1897, p. 4.

<sup>44</sup> Sur les ouvriers non qualifiés et les difficultés économiques des Irlandocatholiques, voir le mémoire de S. Cross, *The Irish in Montreal, 1867-1896*, p. 82 ; voir aussi Colin McMahon, « Montreal's Ship Fever Monument. An Irish Famine Memorial in the Making », *Canadian Journal of Irish Studies = Revue canadienne d'études irlandaises*, vol. 33, n<sup>o</sup> 1 (2007), p. 54.

<sup>45</sup> Voir A. McQuillan, « Beurivage: The Development of an Irish Ethnic Identity in Rural Quebec, 1820-1860 », dans O'Driscoll, dir., *The Untold Story: The Irish in Canada*, p. 263-270 ; voir aussi A. McQuillan, « Pouvoir et perception : une communauté irlandaise au Québec au dix-neuvième siècle », *Recherches sociographiques*, vol. 40, n<sup>o</sup> 2 (1999), p. 263-283.

<sup>46</sup> Voir Colin McMahon, *Quarantining the Past: Commemorating the Great Irish Famine on Grosse-Île*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Concordia, 2001, 108 p. ; voir aussi Lorrie Blair, « (De)Constructing the Irish Famine Memorial in Contemporary Quebec », dans Christine Kinealy, dir., *Ireland's Great Hunger: Silence, Memory and Commemoration*, Lanham, University Press of America, 2002, p. 311-329 ; Marianna O'Gallagher, *Grosse-Île: Gateway to Canada, 1832-1937*, Québec, Carraig Books, 1984, 184 p.

<sup>47</sup> Voir Maureen Slattery, « Les Irlandais catholiques de Montréal : introduction historique et méthodologique », dans Guy Laporte, dir., *Société, culture et religion à Montréal*, Montréal, VLB, 1994, p. 35-62.

<sup>48</sup> Ces chiffres excluent toutes les pages ne contenant que des photos ou de la bibliographie. Voir Grace *The Irish in Quebec: An Introduction to the Historiography*, 265 p.

<sup>49</sup> Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, Montréal, Fides, 2004, Tome II, p. 262-267 ; voir aussi Paul-André Linteau, dir., *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal, 1989, Tome I, p. 52-53.

<sup>50</sup> Voir Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, Tome II, p. 18 et 58. Voir aussi Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus : comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 216-217.

<sup>51</sup> Pentland, *Labour and capital in Canada, 1650-1860*, p. 85-122.

<sup>52</sup> Stanley W. Horrall, *Canada and the Irish Question: A Study of the Canadian Response to Irish Home Rule, 1882-1893*, mémoire de maîtrise (histoire), Carleton University, 1966, p. 139 ; voir aussi David Shanahan, *The Irish Question in Canada: Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, thèse de doctorat (histoire), Carleton University, 1989, p. 301-302.

<sup>53</sup> McGowan, « The De-greening of the Irish: Toronto's Irish-Catholic Press, Imperialism, and the Forging of a New Identity, 1887-1914 », p. 121.

<sup>54</sup> Philip Currie, *Canada and the Irish Question: 1867-Present*, Colombie-Britannique, Édition indépendante, 2001, p. 29 ; Horrall, *Canada and the Irish Question: A Study of the Canadian Response to Irish Home Rule, 1882-1893*, p. 139 ; Shanahan, *The Irish Question in Canada: Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, p. 205-210.

<sup>55</sup> Il s'agit des travaux de Stanley Horrall, de David Shanahan et de Philip Currie (mentionnés ci-haut), ainsi que celui de D.C. Lyne, « Irish-Canadian Financial Contributions to the Home Rule Movement in the 1890s », *Studia Hibernica*, n° 7 (1967), p. 182-206.

<sup>56</sup> Voir Shanahan, *The Irish Question in Canada: Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, p. 210. Voir aussi Horrall, *Canada and the Irish Question: A Study of the Canadian Response to Irish Home Rule, 1882-1893*, p. 121.

<sup>57</sup> *Debates of the House of Commons*, Canada, session 1903, vol. 1, « Home Rule for Ireland », repérables entre les pages 721 et 814, mars-avril 1903.

<sup>58</sup> *National Library of Ireland*, Dublin, John Edward Redmond papers, MS 15,235/2, 1897-1915. Le politicien canadien D'Arcy Scott écrira à John Redmond, le 1er avril 1903 : « Although the resolution passed by a good majority, to my mind the debate, which I followed very closely, was a little disappointing. The speeches did not show as much knowledge of Irish affairs as might be wished, and the large vote, 41 against the motion was of course a drawback. »

<sup>59</sup> *Debates of the House of Commons*, Canada, session 1903, vol. 1, p. 778-780 et 813-814.

<sup>60</sup> *Debates of the House of Commons*, Canada, session 1903, vol. 1, p. 813-814 ; voir aussi Normand Laplante, « Le Canada et la politique britannique envers l'Irlande, 1882-1914 », *L'Archiviste = The Archivist*, vol. 16, n° 5, p. 10.

<sup>61</sup> Keith Jeffery, « Introduction », dans Keith Jeffery, dir., « *An Irish Empire?* », *Aspects of Ireland and the British Empire*, Manchester, Manchester University Press, 1996, p. 6 ; voir aussi *The British Library*, Londres, William Ewart Gladstone papers, Add. 44497, Honoré Beaugrand à William Ewart Gladstone, 22 April 1886.

<sup>62</sup> Currie, *Canada and the Irish Question: 1867-Present*, p. 162. Aussi, sur plus de 40 journaux consultés pour la rédaction de son ouvrage, l'historien Philip Currie en sélectionnera seulement deux pour le Québec : le *Montreal Gazette* et le *Montreal Star*. *Ibid.*, p. 176-177. Pour sa part, avant d'écrire sa thèse de doctorat pourtant intitulée *The Irish Question in Canada*, qui aurait dû comprendre une partie sur le Québec, David Shanahan ne consultera qu'un seul fonds d'archives d'un politicien francophone (sir Wilfrid Laurier) sur plus de 40 fonds consultés. Shanahan, *The Irish Question in Canada: Ireland, the Irish and Canadian Politics, 1880-1922*, p. 312.

<sup>63</sup> Voir par exemple *National Archives Ireland*, Dublin, DFA ES Box 9 File 61 : 28th June 1921 ; voir aussi *National Archives Ireland*, Dublin, DFA ES Box 9 File 61 : 16th June 1921 ; voir aussi *University College Dublin Archives Department*, Dublin, Katherine Hughes, P/150/995,1919-22 ; voir aussi *The National Archives of the United Kingdom*, Grande-Bretagne, CO/904/165, 1916-1918.

<sup>64</sup> *The National Archives of the United Kingdom*, Grande-Bretagne, Colonial Office, CO/904/165, 1916.

<sup>65</sup> Jolivet, « L'Irlande, le Québec et les nationalismes, 1914-1918 », p. 129-145 et 155-169.



<sup>66</sup> Eric Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1780: Programme, Myth, Reality*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 130.

<sup>67</sup> À titre d'exemple, voir Bibliothèques et Archives Canada, Ottawa, Fonds Wilfrid Laurier, MG26-G ; voir aussi BAC, Ottawa, Fonds Charles Fitzpatrick, MG27-II-C1 ; voir aussi Bibliothèque et Archives nationales du Québec-Montréal, Fonds SSJBM, P82 ; voir aussi *National Library of Ireland*, Dublin, John Edward Redmond Papers ; voir aussi *New York Public Library*, New York, Joseph Cyrillus Walsh Papers ; voir aussi *University College Dublin Archives Department*, Dublin, Katherine Hughes and Self Determination League for Ireland in Canada, P/150/995.

<sup>68</sup> Keith Jeffery, *Ireland and the Great War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 30.

<sup>69</sup> Parmi les rares travaux portant sur le Québec et la Grande Guerre, voir Mourad Djebabla-Brun, *Se souvenir de la Grande Guerre : la mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, Montréal, VLB, 2004, 181 p. ; voir aussi Roch Legault et Jean Lamarre, dir., *La Première Guerre mondiale et le Canada*, Montréal, Méridien, 1999, 270 p.

<sup>70</sup> Roy Foster, *Modern Ireland 1600-1972*, London, Penguin Books, 1988, p. 383-384.

<sup>71</sup> Voir par exemple Jeffery, *Ireland and the Great War*, p. 8-9.

<sup>72</sup> Sur le « révisionnisme » des historiens québécois depuis les années 1960, voir Ronald Rudin, *Faire de l'histoire au Québec*, Sillery, Septentrion, 1998, 278 p.

<sup>73</sup> Voir Yvon Lamonde, *Allégeances et dépendances, L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Montréal, Nota Bene, 2001, p. 167 ; voir aussi les propos de Lamonde dans son article intitulé, « Le Lion, le Coq et la Fleur de Lys : l'Angleterre et la France dans la culture politique du Québec (1760-1920) », dans Gérard Bouchard et Yvan Lamonde, dir., *La nation dans tous ses états : le Québec en comparaison*, Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 161 et 178 ; voir aussi Réal Bélanger, « L'élite politique canadienne-française et l'Empire britannique : trois reflets représentatifs des perceptions canadiennes-françaises (1890-1917) », dans Colin Coates, dir., *Imperial Canada 1867-1917: A Selection of Papers Given at the University of Edinburgh's Centre of Canadian Studies Conference - May 1995*, Edimbourg, University of Edinburgh, 1997, p. 131.

<sup>74</sup> Le nationaliste Omer Héroux, journaliste pendant plus de cinquante ans, ardent anti-impérialiste et expert de la question d'Irlande, illustre un courant important de son époque lorsqu'il écrit : « Disons-le franchement à nos cou-

sins de France. S'il est quelque chose qui soit plus particulièrement de nature à froisser les Canadiens Français, à créer entre eux et les Français d'Europe de pénibles malentendus, c'est cette prétention à nous dicter notre devoir. Qu'ils veuillent bien se rappeler que nous sommes chez nous. » Séminaire Saint-Joseph, Trois-Rivières, Fonds Jean Héroux, FN-0466, p. 58.

<sup>75</sup> En juin 1914, lors de son passage à Westminster – où il s'entretiendra notamment avec Edward Carson, John Redmond, Joseph Devlin et Lord Grey –, Bourassa profitera des dîners donnés en son honneur pour faire valoir l'importance des questions de l'Irlande et des nationalisme irlandais et canadiens-français. Centre de recherche Lionel-Groulx, Montréal, Fonds Bourassa, P65/C3,3 Notes manuscrites de Henri Bourassa, juin 1914, p. 13.

<sup>76</sup> Voir Bouchard et Lamonde, dir., *La nation dans tous ses états : le Québec en comparaison*, 350 p. ; voir aussi Lamonde, « Le Lion, le Coq et la Fleur de Lys : l'Angleterre et la France dans la culture politique du Québec (1760-1920) », p. 337-350 ; voir aussi Jocelyn Létourneau, *Passer à l'avenir : histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Boréal, 2000, p. 52-53 ; Voir aussi Marcel Bellavance, *Le Québec au siècle des nationalités*, Montréal, VLB, 2004, p. 9-10.

<sup>77</sup> Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde : essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000, p. 39.

<sup>78</sup> « And although research on the subject in Quebec is in a less advanced state than elsewhere in North America, Quebec-Irish studies will benefit from eventual comparisons with the history of Irish immigration and settlement already written for Irish communities in the rest of Canada and in the United States. », Grace, *The Irish in Quebec: An Introduction to the Historiography*, p. 133.

<sup>79</sup> Voir Ronald Rudin, « Le rôle de l'histoire comparée dans l'historiographie québécoise », dans Robert Comeau et Bernard Dionne, dir., *À propos de l'histoire nationale*, Québec, Septentrion, 1998, p. 103-113 ; voir aussi Ronald Rudin, « Contested Terrain: Commemorative Celebrations and National Identity in Ireland and Quebec », dans Bouchard et Lamonde, dir., *La nation dans tous ses états*, p. 183-220 ; voir aussi Pádraig Ó Gormáille, « L'Irlande vue depuis le Québec et vice-versa : un miroir à double sens », dans Hans-Joseph Niederehe, dir., *Études québécoises : bilan et perspectives*, Tübingen, Niemeyer, 1996, p. 199-205 ; voir enfin Maurice Lemire, « Les Irlandais et la Rébellion de 1837-1838 », *British Journal of Canadian Studies*, vol. 10, n° 1 (1995), p. 1-10.

<sup>80</sup> Voir Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec, 1896-1929*, Tome I, p. 196-202 ; voir aussi Olson et Thornton, « The Challenge of the Irish Catholic

Community in Nineteenth-Century Montreal », *Histoire sociale = Social History*, p. 343.

<sup>81</sup> Mary Haslam, *Un rapprochement ambigu : l'Irlande, le Canada, les Irlandais et les Canadiens 1822-1839*, thèse de doctorat (histoire-littérature), National University of Ireland, Galway, 2004, 334 p. ; Voir aussi Jason King, « "Their Colonial Condition": Connections Between French-Canadians and Irish Catholics in the *Nation* and the *Dublin University Magazine* », *Éire/Ireland*, vol. 42, n<sup>os</sup> 1 et 2 (printemps-été 2007), p. 108-131.

<sup>82</sup> Jolivet, « L'Irlande, le Québec et les nationalismes, 1914-1918 », p. 129-145 et 155-169 ; voir aussi Simon Jolivet, « French Canadians and The Irish Question, 1900-1921 », à paraître chez *Irish Academic Press* dans les actes du colloque intitulé *Empires and Their Contested Pasts* (Keith Jeffery, dir.), tenu à Queen's University, Belfast, du 18 au 20 mai 2007.

<sup>83</sup> Voir les éditions de *The Pen*, conservées en format papier à la bibliothèque McLennan de l'Université McGill. Voir aussi J.K. Foran, *Poems and Lyrics*, Montréal, Sadlier Co., 1895, 245 p.

<sup>84</sup> Voir les documents de la *St. Patrick's Society of Montreal*, conservés aux archives de l'Université Concordia, Fonds P026 ; voir aussi les documents relatifs à l'*Ancient Order of Hibernians*, conservés aux archives privées de la basilique Saint-Patrick de Montréal.

<sup>85</sup> Voir Mike Cronin et ses mentions aux travaux de Peggy Regan, *The Wearing of the Green: A History of St. Patrick's Day*, Londres, Routledge, 2002, p. 110-113 ; Voir aussi Peggy Regan, *Montreal's St. Patrick's Day Parade as a Political Statement: The Rise of the Ancient Order of Hibernians, 1900-1929*, mémoire de baccalauréat, (histoire), Université Concordia, 2000, 37 p.

<sup>86</sup> Voir les documents de John Loye, conservés aux archives de l'Université Concordia, Fonds P072.

<sup>87</sup> Voir par exemple le dépliant « 40<sup>th</sup> Anniversary of St. Ann's Young Men Society », publié à Montréal en 1925.

<sup>88</sup> Il y a toutefois une percée qui s'annonce avec les travaux de Colin McMahon, doctorant à l'Université York. Celui-ci a récemment publié un article sur l'histoire de la *Black Rock* de Montréal. Voir McMahon, « Montreal's Ship Fever Monument. An Irish Famine Memorial in the Making », p. 48-60.

<sup>89</sup> Simon Jolivet, « La presse nationaliste québécoise et la question irlandaise, 1914-1918 », dans Jean Lamarre et Magali Deleuze, dir., *L'envers de la médaille*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 93-109.

<sup>90</sup> Voir Matthew Barlow, « “Scientific Aggression”: Class, Irishness, and Manliness in the Shamrock Hockey Club of Montréal, 1895-1901 », dans John Chi-Kit Wong, dir., collectif à paraître chez University of Toronto Press ; voir aussi Patricia Burns, *The Shamrock & the Shield: An Oral History of the Irish in Montreal*, Montréal, Véhicule Press, 1998, 203 p.

<sup>91</sup> Voir le programme du colloque à cette adresse Internet : [http://www.acfas.net/programme/c\\_618.html](http://www.acfas.net/programme/c_618.html), consulté le 22 août 2008.